

Et l'air pensif, la jeune Estelle,  
Sur un banc assise à l'écart.

— Hélas ! où s'en va toute chose,  
Lui dit son père, Dieu le sait :  
Où va la brise, où va la rose,  
Tout ce qui meurt, tout ce qui naît.

Mais vois : toujours les plus légères  
Cèdent d'abord, et comme ici,  
Parmi vous, frères passagères,  
Dans le monde il en est ainsi.—

F. COIGNET.

---

## LES DEUX CAILLOUX.

### FABLE.

Sur le bord d'un ruisseau rapide,  
Certain caillou maussade, au regard envieux,  
Dans le fond du cristal limpide  
Admirait un caillou frais, poli, gracieux.

— « Frère, lui cria-t-il de sa voix raboteuse :  
Notre mère nature est marâtre parfois :  
En nous créant tous deux, la vieille radoteuse  
L'a prouvé largement, frère, à ce que je vois.

« Je suis boiteux, bossu, tout hérissé de mousse...  
Vous, au contraire, on vous croirait,